

« Le Régional » est mort et la tristesse ne suffit pas.

« Le Régional » meurt et ce n'est pas faute de lecteurs. Il en a 102 '000. « Le Régional » meurt et ce n'est pas faute de contenus. Sa rédaction, soudée, engagée, volontaire, a décroché scoops et prix de journalisme. « Le Régional » meurt et ce n'est pas faute de soutien. L'annonce de sa fin s'est faite dans les larmes, noyée sous des centaines de témoignages et d'appuis, qui affluent de partout. « Le Régional » meurt en bonne santé, n'étaient ses problèmes de trésorerie, qu'il traîne depuis des années. « Le Régional » est mort et les pleureuses ne manqueront pas à son enterrement. On aurait aimé que certaines d'entre elles se manifestent de son vivant. « Le Régional » meurt, parce que les conditions de sa survie, élaborées depuis des mois avec le groupe ESH Médias, ont été laminées par le confinement, l'économie à l'arrêt et l'effondrement publicitaire. Le Covid-19 ne laisse aucune chance aux plus faibles.

Mais le virus a bon dos ! Avant cela, « Le Régional » a vécu toutes les affres qui plombent l'industrie des médias, depuis des années. Absolument toutes ! Le lâchage par un grand éditeur et un rachat imposé aux conditions du Prince. A prendre ou à laisser. Puis la faillite de Publicitas, dont on ne sait pas grand-chose et qui a laissé son l'ardoise. Enfin, ces mains tendues, ces portes frappées, ces communes sollicitées, afin de soutenir le journal par des pages d'annonces, des communiqués, des mises à l'enquête. En toute indépendance. « Aidez-nous ! C'est de vous que l'on parle, ce sont vos comptes que l'on épulche, vos électeurs que l'on informe, vos scandales que l'on dénonce, votre culture, votre économie, vos sports, vos personnalités, vos débats, votre actualité que l'on met en valeur. En vain. « Le Régional » meurt et pourtant il remplissait un rôle de service public, indispensable et reconnu, mais que l'on ne reconnaît toujours pas, dans le vide actuel de la politique des médias. On sait pourtant que le modèle de financement de la presse privée par la seule pub a vécu. Qu'il ne laisse aucune chance aux petits. Les collectivités publiques se réveillent enfin, pour aider la presse. Trop tard pour « Le Régional ».

J'ai partagé l'aventure de la publication depuis trois ans, lorsque sa rédactrice en cheffe, Stéphanie Simon, m'a demandé de rejoindre son Conseil d'administration pour parler d'éditorial. Oui d'éditorial. Car ce journal, gratuit, avait une solide rédaction et une ligne, qui est celle du journalisme indépendant et curieux. La fidélité et l'attachement des lecteurs étaient sa plus belle reconnaissance.

L'hebdomadaire qui allait fêter ses 25 ans et son 1'000 -ème numéro, avait des plans pour son futur, sur le numérique, avec ou sans abonnement. L'annonce de son dépôt de bilan s'est faite par zoom, devant une rédaction effondrée. Tous les yeux des cadres, fondateurs, rédacteurs, graphistes, commerciaux, secrétaires, correcteur, jeunes ou seniors ... tous les yeux étaient humides. Un journal qui meurt, ce n'est pas anodin. Les lecteurs, de Lausanne au Chablais, sont orphelins. Merci à toute la rédaction du « Régional » pour sa ténacité et son talent. A sa directrice et rédactrice en cheffe, Stéphanie Simon pour son courage dans la tempête. Non un journal qui meurt ce n'est pas anodin.